

## LES DERNIERS JOURS DE LA VIE TERRESTRE DE SAINT CAMILLE DE LELLIS

### (TRADUCTION FRANCAISE OFFICIELLE DU TRANSITO DI SAN CAMILLO)

A partir du 18 mai 1614, pour se conformer à l'usage commun du temps, Camille demeura dans l'infirmierie de la Maison. Il y avait la réunion des médecins traitants. Mais lui, pour ne pas leur provoquer d'embarras, anticipant la conclusion leur dit: **«Je suis vieux et ma vie décline, mon «infirmité» est désormais intraitable pour autant de pansement qu'on puisse y mettre. Dieu peut faire des miracles, mais moi je retiens que je ne peux plus guérir....»**

Un nombre infini de religieux de tous les Ordres défilent devant son lit. Au Père Ferdinand de Sainte Marie, General des Carmes Déchaux, il confia: **«Père, priez pour moi et faites prier pour que je puisse bien faire cet ultime pas de la mort. Et pour ceci je te prie les genoux à terre, parce que j'ai été un grand pécheur, joueur, homme qui a mené une vie mauvaise...»**.

A un novice qui devait faire la profession le lendemain, il fit cette recommandation: **«Cher Frère, quand tu auras fait ta profession et après l'avoir offerte à Dieu à travers les saints vœux, juste après souviens-toi de prier pour moi, pauvre pécheur. Prie pour ce monstre plein de défauts, et sans esprit. Prie pour que le Seigneur me concède la grâce de me sauver»**. Un de ceux qui l'avaient vu entrer à l'infirmierie, soutenu par deux confrères, est resté impressionné et déclara: «...marchant, il était tellement courbé au point où on dirait que la tête touchait les genoux»... «A l'infirmierie, il pouvait assister chaque matin à la Messe, et attendait promptement de recevoir les soins d'usage. Tant qu'il pouvait, il s'efforçait de prier le bréviaire avec l'aide d'un confrère. Quand il ne pouvait plus le faire, il demandait parfois l'aide charitable de certains confrères prêtres de prier le bréviaire en sa présence» (M. Vanti).

Il reçût le Viatique de manière solennelle, des mains du Cardinal Ginnasi, le 2 juillet. Après le «Domine non sum dignus», il ajouta: **«Seigneur, moi je confesse de n'avoir rien fait de bien et d'être un misérable pécheur, pour cela il me reste seulement l'espérance de votre miséricorde...»**. Puis il recommanda au confesseur de ne plus laisser rentrer aucun étranger, parce qu'il voulait se préparer à mourir en paix. Au Père Marcel qui insista pour qu'il reçoive quelques personnalités, il répond: **«Présentez mes excuses à ces messieurs. J'ai déjà reçu le sacrement des malades, et je veux me retirer pour être en communion avec moi-même »** – Père, ces messieurs viennent pour la consolation pour leurs âmes. **Père Marcel, on meurt une seule fois et je dois me soucier de bien mourir, et c'est ce que j'espère avec l'aide de mon Seigneur»**. Le dimanche 13 juillet, il exigea que le «Testament spirituel» lui soit attaché au corps après sa mort et enseveli avec lui. Il le fait lire à haute voix. C'est le solennel au revoir à son propre corps la veille de sa mort. Vers la fin de la journée, il annonça: **«celle-ci est la dernière nuit»**.

A l'aube du 14 juillet, fête de Saint Bonaventure, il est pressé que la Messe soit célébrée: **«ce sera la dernière à la quelle je participe»**. Au moment de la Communion, dans un ultime effort de voix il dit: **«chers frères, aidez-moi. C'est maintenant le moment: priez, priez maintenant, pour que le Seigneur me sauve»**. Il voulût qu'on aille dans des monastères qu'il indiqua pour demander de prier pour lui. Par moment il susurre: **«comme ce jour est long»**. Il remercia le médecin et dit: **«un autre médecin m'attend!..., je suis en attente de l'appel du Seigneur»**.

Après avoir rassuré les confrères et les ayant remplis de tant de ferveur, il s'immergea dans un profond silence; puis se reprenant il dit: **«Mes chers Pères et Frères, je demande miséricorde à Dieu et pardon au Père General ici présent et à vous tous pour chaque mauvais exemple que j'ai pu donner, vous assurant que cela a pu advenir non par mauvaise volonté mais plutôt pour ne pas en avoir eu la connaissance. Enfin pour ce qui est de la grâce que Dieu a pu m'accorder comme votre Père, au nom de la Très Sainte Trinité et de la Bienheureuse Vierge, je donne à vous tous, comme aux absents et à ceux futurs, mille bénédictions»**. Tous l'embrassent, dissimulant à peine pleurs et larmes. Il ne cesse pas de prier. Au son de cloche du soir il récita l'Angélus. On lui offre de la soupe. Il la refusa présentant des excuses: **«Attendez un autre quart d'heure, puis je mangerai...»**. Celles-ci furent ses ultimes paroles avant d'entrer en agonie. Tous accourent pour la «recommandation» de l'âme. A l'invocation: «Que Jésus te manifeste son doux et joyeux visage», Camille s'illumina un instant et unit le dernier sourire à l'ultime soupir. Ce visage, Camille le connaissait depuis longtemps. C'était à 21h30mn du 14 juillet 1614.